

LA
DIVINITÉ
C — DE —
CHRIST

JOHN MACARTHUR

ÉDITIONS
IMPACT

LA GLOIRE ÉTERNELLE DE LA PAROLE DIVINE

(JEAN 1.1-5)

Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes. La lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point reçue. (1.1-5)

L'introduction de l'Évangile selon Jean exprime, on ne peut plus clairement, la vérité la plus profonde qui soit dans l'univers. Bien qu'elles soient faciles à comprendre même pour un enfant, les paroles que l'Esprit a inspirées à Jean véhiculent une vérité qui dépasse l'entendement des plus grands esprits de l'histoire de l'humanité : le Dieu éternel et infini s'est fait homme en la personne du Seigneur Jésus-Christ. La vérité glorieuse et indéniable selon

laquelle en Jésus la divine « Parole a été faite chair » (1.14) constitue le thème de l'Évangile selon Jean.

La divinité du Seigneur Jésus-Christ est un principe essentiel et non négociable de la foi chrétienne. Plusieurs preuves bibliques convergent vers la conclusion qu'il est bel et bien Dieu.

Premièrement, les affirmations mêmes de l'Écriture confirment que Jésus est Dieu. Conformément à son désir de souligner la divinité de Christ, Jean relate plusieurs de ces affirmations. Le verset introductif de son Évangile déclare : « la Parole [Jésus] était Dieu ». Dans l'Évangile selon Jean, Jésus endosse à maintes reprises le nom « Je suis » (voir 4.26 ; 8.24,28,58 ; 13.19 ; 18.5,6,8). Il déclare ne former qu'un en nature et en essence avec le Père (la réaction des Juifs non croyants dans 1.33 et 5.18 indique clairement qu'ils reconnaissent que c'est bien une déclaration de divinité). Jésus ne corrigera pas Thomas non plus lorsque celui-ci s'adressera à lui comme ceci : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » (20.28) ; en fait, il le félicitera pour sa foi (v. 29). Si Jésus n'était pas Dieu, sa réaction serait inexplicable.

Aux Philippiciens, Paul a écrit que Jésus, « existant en forme de Dieu », est à parfaite « égalité avec Dieu » (Ph 2.6). Aux Colossiens, il a déclaré : « Car en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité » (Col 2.9). L'épître aux Romains présente Dieu en tant que « Dieu béni éternellement » (Ro 9.5) ; dans Tite et 2 Pierre, il est appelé « notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ » (Tit 2.13) et « notre Dieu et [...] Sauveur Jésus-Christ » (2 Pi 1.1). Dieu le Père s'adresse au Fils en tant que Dieu : « Ton trône, ô Dieu, est éternel ; le sceptre de ton règne est un sceptre d'équité » (Hé 1.8). Dans sa première épître, Jean fait référence à Jésus-Christ comme étant « le Dieu véritable » (1 Jn 5.20).

Deuxièmement, on attribue à Jésus-Christ partout dans l'Écriture des titres donnés à Dieu. Tel que mentionné plus tôt, Jésus s'est approprié le nom divin de « Je suis ». Dans Jean 12.40, Jean citera Ésaïe 6.10, un passage qui, dans la vision d'Ésaïe, désigne Dieu (voir És 6.5). Pourtant, dans le verset suivant, Jean déclarera : « Ésaïe dit ces

choses, lorsqu'il vit sa [celle de Christ ; voir v. 36,37,42] gloire, et qu'il parla de lui » (v. 41). Jérémie a prophétisé que le Messie serait appelé « [l']Éternel [Yahvé] notre justice » (Jé 23.6).

Dieu et Jésus sont tous les deux appelés Berger (Ps 23.1 – Jn 10.14); Juge (Ge 18.25 – 2 Ti 4.1,8); Saint (És 10.20 – Ac 2.27; 3.14); Premier et Dernier (És 44.6; 48.12 – Ap 1.18; 22.13); Lumière (Ps 27.1 – Jn 8.12); Seigneur du sabbat (Ex 16.23,29; Lé 19.3 – Mt 12.8); Sauveur (És 43.11 – Ac 4.12; Tit 2.13); celui qu'ils ont percé (Za 12.10 – Jn 19.37); Dieu puissant (És 10.21 – És 9.5); Seigneur des seigneurs (De 10.17 – Ap 17.14); Alpha et Oméga (Ap 1.8 – Ap 22.13); Roi ou Seigneur de gloire (Ps 24.10 – 1 Co 2.8); et Rédempteur (És 41.14; 48.17; 63.16 – Ép 1.7; Hé 9.12).

Troisièmement, Jésus-Christ possède les attributs intransmissibles de Dieu, ceux qui lui sont uniques. L'Écriture révèle que Christ est éternel (És 9.5; Mi 5.1), omniprésent (Mt 18.20; 28.20), omniscient (Mt 11.27; Jn 16.30; 21.17), omnipotent (Ph 3.21), immuable (Hé 13.8), souverain (Mt 28.18) et glorieux (Jn 17.5; 1 Co 2.8; voir aussi És 42.8; 48.11; où Dieu affirme qu'il ne donnera sa gloire à aucun autre).

Quatrièmement, Jésus-Christ accomplit les œuvres que seul Dieu peut accomplir. Il a créé toutes choses (Jn 1.3; Col 1.16), il soutient la création (Col 1.17; Hé 1.3), il ressuscite les morts (Jn 5.21; 11.25-44), il pardonne le péché (Mc 2.10; voir aussi v. 7), et sa Parole subsiste à jamais (Mt 24.35; voir aussi És 40.8).

Cinquièmement, Jésus-Christ se fait adorer (Mt 14.33; 28.9; Jn 9.38; Ph 2.10; Hé 1.6), même s'il enseigne que seul Dieu est digne d'adoration (Mt 4.10). L'Écriture précise également que des saints hommes (Ac 10.25,26) et des saints anges (Ap 22.8,9) ont refusé d'être adorés.

Pour terminer, Jésus-Christ reçoit les prières, qui ne doivent être adressées qu'à Dieu (Jn 14.13,14; Ac 7.59,60; 1 Jn 5.13-15).

Les versets 1 à 18, à savoir le prologue à la présentation que Jean fait de la divinité de Christ, sont un synopsis ou un survol de tout le livre. Jean définit clairement dans 20.31 le but qu'il recherche en écrivant son Évangile : « afin que vous [ses lecteurs]

croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom » (Jn 20.31). Jean révèle que Jésus-Christ est « le Fils de Dieu », la deuxième personne éternelle de la Trinité. Il s'est fait homme, le « Christ » (Messie), et il s'est offert en sacrifice pour expier les péchés. Ceux qui mettent leur foi en lui « [auront] la vie en son nom », alors que ceux qui le rejettent seront jugés et condamnés au châtement éternel.

La réalité selon laquelle Jésus est Dieu, présentée dans le prologue, est expliquée tout au long du livre par le choix sélectif que Jean fait de certaines déclarations et de certains miracles qui prouvent ce qu'il avance. Les versets 1 à 3 du prologue enseignent que Jésus est l'égal éternel du Père; les versets 4 et 5 expliquent le salut qu'il a apporté au monde, que son précurseur, Jean-Baptiste, a annoncé (v. 6-8); les versets 9 à 13 décrivent la manière dont la race humaine répond à Jésus-Christ, soit en le rejetant (v. 10,11), soit en l'acceptant (v. 12,13); les versets 14 à 18 résument tout le prologue.

Des cinq premiers versets du prologue de l'Évangile selon Jean découlent trois preuves de la divinité de la Parole incarnée, Jésus-Christ: sa préexistence, son pouvoir de création et son existence en elle-même.

LA PRÉEXISTENCE DE LA PAROLE

Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. (1.1,2)

Le mot archê (**commencement**) peut vouloir dire « source » ou « origine » (voir Col 1.18; Ap 3.14), ou encore « règne », « autorité », « dirigeant » ou « quelqu'un en autorité » (voir Lu 12.11; 20.20; Ro 8.38; 1 Co 15.24; Ép 1.21; 3.10; 6.12; Col 1.16; 2.10,15; Tit 3.1). Ces deux connotations sont vraies au sujet de Christ, qui est à la fois le Créateur de l'univers (v. 3; Col 1.16; Hé 1.2) et celui qui le dirige

(Col 2.10 ; Ép 1.20-22 ; Ph 2.9-11). Cependant, le mot *archê* désigne ici le **commencement** de l'univers dépeint dans Genèse 1.1.

Jésus-Christ existait (**était**) déjà lorsque les cieux et la terre ont été créés ; ainsi donc, il n'est pas un être créé, il existe de toute éternité. (Depuis que les temps ont commencé, lors de la création de l'univers physique, tout ce qui existait avant cette création est éternel.) « Le Logos [*Parole*] n'a pas commencé à être, mais au moment où toute autre chose a commencé à être, il *était* déjà. Au commencement, peu importe à quand cela remonte, la Parole existait déjà. Autrement dit, le Logos est antérieur au temps, donc éternel » (Marcus Dods, « John », dans W. Robertson Nicoll, éd., *The Expositors' Bible Commentary*, réimpr., Peabody, Mass., Hendrickson, 2002, vol. 1, p. 683, italiques dans l'original). Cette vérité fait la preuve définitive de la divinité de Christ, car seul Dieu est éternel.

Le temps imparfait du verbe *eimi* (**était**), qui décrit une action continue appartenant au passé, vient étayer la préexistence éternelle de la Parole. Il indique que Jésus-Christ existait continuellement avant le commencement. Fait plus important encore : Jean emploie le terme *eimi* plutôt que *ginomai* (« est devenu »). Ce dernier terme désigne les choses qui en viennent à exister (voir 1.3,10,12,14). Si Jean avait employé le terme *ginomai*, il aurait laissé entendre que la Parole en est venue à exister au commencement, avec le reste de la création. Cependant, *eimi* insiste sur le fait que la Parole a toujours existé ; il n'y a jamais eu de moment où son existence a commencé.

Le concept de la **Parole** (*logos*) est riche en signification tant pour les Juifs que pour les Grecs. Pour les philosophes grecs de l'époque, le *logos* est le principe impersonnel et abstrait de raison et d'ordre qui régit l'univers. Il s'agit, dans un sens, d'une force créatrice, ainsi que de la source de la sagesse. Il se peut que le Grec moyen ne comprenne pas alors toutes les nuances de la signification que les philosophes prêtent au terme *logos*. Reste que

pour les profanes ce terme désignerait l'un des principes les plus importants dans l'univers.

Aux Grecs, Jean présentera donc Jésus comme la personification et l'incarnation du *logos*. Contrairement au concept grec, toutefois, Jésus n'est pas une source, une force, une émanation ou un principe impersonnel. En lui, le vrai *logos* qui est Dieu s'est fait homme, un concept étranger à la pensée grecque.

Cependant, le *logos* n'est pas simplement un concept grec. La parole de l'Éternel est également un thème important de l'Ancien Testament, bien connu des Juifs. La parole de l'Éternel est l'expression de la puissance et de la sagesse divines. Par sa Parole, Dieu a établi son alliance avec Abraham (Ge 15.1), il a donné à Israël les dix commandements (Ex 24.3,4 ; De 5.5 ; voir aussi Ex 34.28 ; De 9.10), il a dirigé la construction du temple de Salomon (1 R 6.11-13), il a révélé Dieu à Samuel (1 S 3.21), il a prononcé un jugement contre la maison d'Éli (1 R 2.27), il a conseillé Élie (1 R 19.9s), il a dirigé Israël par l'intermédiaire du porte-parole de Dieu (voir 1 S 15.10s ; 2 S 7.4s ; 24.11s ; 1 R 16.1-4 ; 17.2-4,8s ; 18.1 ; 21.17-19 ; 2 Ch 11.2-4), il était l'agent de la création (Ps 33.6) et il a révélé l'Écriture aux prophètes (Jé 1.2 ; Éz 1.3 ; Da 9.2 ; Os 1.1 ; Joë 1.1 ; Jon 1.1 ; Mi 1.1 ; So 1.1 ; Ag 1.1 ; Za 1.1 ; Ma 1.1).

Jean présente Jésus à ses lecteurs juifs en tant qu'incarnation de la puissance et de la révélation divines. Il a établi la nouvelle alliance (Lu 22.20 ; Hé 9.15 ; 12.24), il instruit les croyants (Jn 10.27), il les unit au sein d'un temple spirituel (1 Co 3.16,17 ; 2 Co 6.16 ; Ép 2.21), il révèle Dieu aux hommes (Jn 1.18 ; 14.7-9), il juge ceux qui le rejettent (Jn 3.18 ; 5.22), il dirige l'Église par l'intermédiaire de leaders qu'il suscite (Ép 4.11,12 ; 1 Ti 5.17 ; Tit 1.5 ; 1 Pi 5.1-3), il a été l'agent de la création (Jn 1.3 ; Col 1.16 ; Hé 1.2) et il a inspiré les textes scripturaires aux auteurs néotestamentaires (Jn 14.26) par le Saint-Esprit qu'il nous a envoyé (Jn 15.26). En tant que Parole faite chair, Jésus-Christ est la parole finale donnée à l'humanité : « Après avoir autrefois, à plusieurs reprises et de

plusieurs manières, parlé à nos pères par les prophètes, Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils » (Hé 1.1,2a).

Ensuite, Jean pousse son argument un pas plus loin, en disant que, dans sa préexistence éternelle, la **Parole était avec Dieu**, c'est-à-dire déjà au commencement. Il est difficile de rendre toute la richesse de l'expression grecque (*pros ton theon*). La signification de cette expression dépasse de beaucoup le simple fait que la Parole existait avec Dieu ; elle « [illustre] deux êtres se faisant face et engageant une conversation intelligente » (W. Robert Cook, *The Theology of John*, Chicago, Moody, 1979, p. 49). De toute éternité, Jésus, en tant que deuxième personne de la Trinité, est « auprès du Père [*pros ton patera*] » (1 Jn 1.2), jouissant avec lui d'une communion profonde et intime. L'expression *pros ton theon* serait peut-être le mieux rendue par « face à face ». La Parole est une personne, non un attribut de Dieu ou une émanation de lui. De plus, il est de la même essence que le Père.

Toutefois, dans un geste d'une compassion infinie, Jésus a quitté la gloire des cieux et le privilège de communier face à face avec son Père (voir Jn 17.5). C'est de son plein gré qu'il « s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes ; [...] il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix » (Ph 2.7,8). E. Tissot-Robert a bien rendu un élément de cette merveilleuse vérité dans son cantique bien connu « Jésus m'a tant aimé » :

Le Fils de Dieu vint sur la terre
Mourir pour moi car il m'aimait ;
Est-il de plus profond mystère,
D'amour plus grand et plus parfait.
Jésus m'a tant aimé.
Il fut pour moi crucifié,
Jésus m'a tant aimé.

La description que Jean fait de la Parole prend tout son sens dans la troisième proposition du verset introductif à l'étude. Non seulement la Parole existe de toute éternité et jouit d'une communion face à face avec Dieu le Père, mais aussi la **Parole était Dieu** au commencement déjà. Cette simple affirmation, de quatre mots seulement tant en français qu'en grec (*theos ên ho logos*), est peut-être la déclaration la plus claire et la plus directe de la divinité du Seigneur Jésus-Christ que l'on puisse trouver dans toute l'Écriture.

Cependant, en dépit de sa clarté, les groupes hérétiques déforment le sens de ces mots, presque depuis l'instant où Jean les a mis par écrit, afin d'étayer leurs fausses doctrines au sujet de la nature du Seigneur Jésus-Christ. Faisant remarquer que le terme grec *theos* (**Dieu**) n'est pas précédé par un article défini, certains prétendent qu'il s'agit d'un substantif indéfini et qu'il rend erronément l'expression « la Parole était divine » (c'est-à-dire qu'elle ne possède que certaines des qualités de Dieu) ou, plus répugnant encore, que « la Parole était *un* dieu ».

L'absence d'article devant *theos*, toutefois, ne rend pas ce mot indéfini. Le mot *logos* (Parole) possède l'article défini pour indiquer qu'il s'agit du sujet de la phrase (étant donné qu'il se trouve dans le même cas que *theos*). Ainsi donc, on aurait tort de rendre cette expression grecque par « Dieu était la Parole », puisqu'elle a pour sujet « la Parole » et non « Dieu ». Cette interprétation serait également fautive sur le plan théologique, car elle établirait un rapport d'égalité entre le Père (« Dieu » avec qui la Parole était dans la proposition précédente) et la Parole, niant ainsi qu'il s'agit de deux personnes différentes. Le nominatif prédicat (**Dieu**) décrit la nature de la Parole, démontrant ainsi que Dieu est de la même essence que le Père (voir H. E. Dana et Julius R. Mantey, *A Manual Grammar of the Greek New Testament*, Toronto, MacMillan, 1957, p. 139-140 ; A. T. Robertson, *The Minister and His Greek New Testament*, réimpr., Grand Rapids, Baker, 1978, p. 67-68).

Conformément aux règles de la grammaire grecque, lorsque le nominatif prédicat (**Dieu**, dans la proposition à l'étude) précède le verbe, on ne peut le considérer comme indéfini (et donc être rendu par « un dieu » plutôt que **Dieu**) simplement parce qu'il ne possède pas l'article. Le fait que le terme **Dieu** soit défini et désigne le Dieu véritable est évident pour plusieurs raisons. Premièrement, *theos* apparaît sans l'article défini quatre autres fois dans le contexte immédiat (v. 6,12,13,18 ; voir aussi 3.2,21 ; 9.16 ; Mt 5.9). Pas même la traduction déformée des Témoins de Jéhovah ne rend le mot grec *theos* par « un dieu » dans les versets qui nous intéressent ici. Deuxièmement, si Jean avait voulu dire que la Parole est divine, ou un dieu, il lui aurait été possible de l'écrire en termes on ne peut plus clairs. Par exemple, s'il avait voulu dire que la Parole est simplement divine à certains égards, il aurait pu employer l'adjectif *theios* (voir 2 Pi 1.4). N'oublions pas que, comme Robert L. Reymond le fait remarquer, « [aucun] lexique grec standard n'offre "divin" comme signification de *theos*, pas plus que le substantif ne devient adjectif lorsqu'il "perd" son article » (*Jesus, Divine Messiah*, Phillipsburg, New Jersey, Presb. & Ref., 1990, p. 303). Ou encore, s'il avait voulu dire que la Parole est un dieu, il aurait pu écrire *ho logos ên theos*. Or, si Jean avait écrit *ho theos ên ho logos*, les deux substantifs (*theos* et *logos*) seraient interchangeable, et Dieu et la Parole seraient identiques. Cela aurait signifié que le Père est la Parole, ce qui, comme nous l'avons mentionné précédemment, nierait la Trinité. Leon Morris demande d'ailleurs, pour la forme : « Comment, en grec, pourrait-on rendre autrement [sinon par *theos ên ho logos*] "la Parole était Dieu" ? » (*The Gospel According to John*, The New International Commentary on the New Testament, Grand Rapids, Eerdmans, 1979, n° 15, p. 77.)

Sous l'inspiration du Saint-Esprit, Jean choisit la formulation exacte pour véhiculer avec justesse la vraie nature de la Parole, Jésus-Christ. Par l'emploi de *theos* sans l'article, Jean n'indique ni d'une part l'identité de la personne avec le Père, ni de l'autre

une quelconque nature inférieure à celle de Dieu lui-même » (H. A. W. Meyer, *Critical and Exegetical Hand-Book to the Gospel of John*, réimpr., Winona Lake, Indiana, Alpha, 1979, p. 48).

Pour souligner leur importance, Jean réaffirme les vérités profondes du verset 1 dans le verset 2. Il insiste de nouveau sur le caractère éternel de la Parole ; *[elle] était au commencement*, lorsque tout le reste était en cours de création. Comme ce fut le cas dans le verset 1, le temps imparfait du verbe *eimi (était)* décrit l'existence continue de la Parole avant le **commencement**. De plus, comme Jean l'a aussi fait remarquer dans le verset 1, cette existence en est une de communion intime **avec Dieu** le Père.

La vérité de la divinité de Jésus-Christ et de sa pleine égalité avec le Père est un élément non négociable de la foi chrétienne. Dans sa deuxième épître, au verset 10, Jean fait la mise en garde suivante : « Si quelqu'un vient à vous et n'apporte pas cette doctrine [*la doctrine biblique au sujet de Christ ; voir v. 7,9*], ne le recevez pas dans votre maison, et ne lui dites pas : Salut ! » Les croyants ne doivent pas aider les faux enseignants hérétiques d'une quelconque manière, y compris nourrir et héberger ceux qui blasphèment contre Christ, car celui qui agit ainsi « participe à [leurs] mauvaises œuvres » (v. 11). Un tel comportement, qui semble peu charitable, est parfaitement justifié dans le cas des faux enseignants qui nient la divinité de notre Seigneur Jésus-Christ et de l'Évangile, car ils sont sous la malédiction de Dieu :

Non pas qu'il y ait un autre évangile, mais il y a des gens qui vous troublent, et qui veulent altérer l'Évangile de Christ. Mais, si nous-mêmes, si un ange du ciel annonçait un évangile s'écartant de celui que nous vous avons prêché, qu'il soit anathème ! Nous l'avons dit précédemment, et je le répète à cette heure : si quelqu'un vous annonce un évangile s'écartant de celui que vous avez reçu, qu'il soit anathème ! (Ga 1.7-9.)

Pour mettre en lumière leur funeste menace, tant Paul (Ac 20.29) que Jésus (Mt 7.15) décrivent les faux enseignants comme des loups déguisés en brebis. On ne doit pas les accueillir dans la bergerie, mais plutôt se protéger contre eux et les éviter.

Toute confusion au sujet de la divinité de Christ est inexcusable, car l'enseignement biblique ayant pour thème cette divinité est clair et indéniable. Jésus-Christ est la Parole éternellement préexistante, qui jouit pleinement d'une communion face à face et d'une vie divine avec le Père, et qui est elle-même Dieu.

LE POUVOIR DE CRÉATION DE LA PAROLE

Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. (1.3)

Ici encore, Jean exprime une vérité profonde dans un langage clair. Jésus-Christ, la Parole éternelle, a créé **[toutes] choses**. Jean souligne cette vérité en la présentant de nouveau ensuite à la forme négative : **et rien** [litt., « pas même une seule chose »] **de ce qui a été fait n'a été fait sans elle**.

Le fait que Jésus-Christ ait créé toutes choses (voir Col 1.16 ; Hé 1.2) offre deux preuves supplémentaires de sa divinité. Premièrement, le Créateur de toutes choses doit lui-même ne pas avoir été créé. Or, seul Dieu n'a pas été créé. Le texte grec insiste sur la distinction entre la Parole qui n'a pas été créée et sa création, étant donné que le verbe qui est employé ici diffère de celui qui est employé dans les versets 1 et 2. Tel que nous l'avons fait remarquer dans le point précédent, Jean emploie une forme du verbe *eimi* (« être »), qui dénote un état, pour décrire la Parole dans les versets 1 et 2 ; ici, pour parler de la création de l'univers, il emploie une forme du verbe *ginomai* (**a été fait**). Le fait que Jésus soit le Créateur corrobore également sa divinité, car Dieu est présenté

partout dans la Bible comme le Créateur (Ge 1.1 ; Ps 102.26 ; És 40.28 ; 42.5 ; 45.18 ; Mc 13.19 ; Ro 1.25 ; Ép 3.9 ; Ap 4.11).

En insistant sur le rôle qu'a joué la Parole dans la création de l'univers, Jean contre le faux enseignement qui deviendra plus tard la dangereuse hérésie connue sous le nom de gnosticisme. Les gnostiques adhèrent au dualisme philosophique commun à la philosophie grecque qui soutient que l'esprit est bon, mais que la matière est mauvaise. Ils prétendent qu'étant donné que la matière est mauvaise, le bon Dieu n'a pas pu créer l'univers physique. Au lieu de cela, ils disent qu'une série d'êtres spirituels a émané de lui jusqu'à ce qu'une de ces émanations finisse par être assez mauvaise et insensée pour créer l'univers physique. Cependant, Jean rejette ce point de vue hérétique, en affirmant avec force que Jésus-Christ est l'agent du Père dans la création de toutes choses.

Le monde présent diffère toutefois radicalement de la bonne création initiale par Dieu (Ge 1.31). Les résultats catastrophiques de la chute ont affecté non seulement la race humaine, mais aussi toute la création. Jésus rachètera donc un jour non seulement les croyants, mais aussi le monde matériel, comme Paul l'indique dans l'épître aux Romains :

Aussi la création attend-elle avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu. Car la création a été soumise à la vanité – non de son gré, mais à cause de celui qui l'y a soumise, – avec l'espérance qu'elle aussi sera affranchie de la servitude de la corruption, pour avoir part à la liberté de la gloire des enfants de Dieu (Ro 8.19-21).

Lorsque la malédiction sera levée, durant le règne millénaire de Christ, voici comment les choses se passeront :

Le loup habitera avec l'agneau, et la panthère se couchera avec le chevreau ; le veau, le lionceau, et le bétail qu'on engraisse seront ensemble, et un petit enfant les conduira. La vache et l'ourse auront un même pâturage, leurs petits un même gîte ; et le lion, comme le bœuf, mangera de la paille. Le nourrisson s'ébattra sur

l'antre de la vipère, et l'enfant sevré mettra sa main dans la caverne du basilic. Il ne se fera ni tort ni dommage sur toute ma montagne sainte ; car la terre sera remplie de la connaissance de l'Éternel, comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent (És 11.6-9).

Le loup et l'agneau paîtront ensemble, le lion, comme le bœuf, mangera de la paille, et le serpent aura la poussière pour nourriture. Il ne se fera ni tort ni dommage sur toute ma montagne sainte, dit l'Éternel (És 65.25).

L'EXISTENCE DE LA PAROLE EN ELLE-MÊME

En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes. La lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point reçue. (1.4,5)

Faisant état ici encore du désir que l'Esprit lui inspire d'écrire le plus succinctement possible, Jean résume l'Incarnation dans les deux versets à l'étude. Christ, la personnification de **la vie** et de **la lumière** glorieuse et éternelle des cieux, est entré dans le monde **des hommes** assombri par le péché, et ce monde a réagi à sa venue de diverses manières.

Les thèmes de **la vie** et de **la lumière** sont monnaie courante dans l'Évangile selon Jean. Le mot grec *zôé* (vie) désigne la vie spirituelle, alors que *bios* désigne la vie physique (voir 1 Jn 2.16). Ici, comme dans 5.26, il désigne surtout le fait que Christ a la vie en lui-même. Pour désigner ce genre de vie, les théologiens parlent d'asséité (la qualité qui fait qu'un être existe par lui-même). L'emploi de ce mot prouve clairement la divinité de Christ, étant donné que seul Dieu existe par lui-même.

Cette vérité par rapport à l'existence de Dieu et de Christ – le fait qu'ils aient la vie en eux-mêmes – est fondamentale dans notre foi. On peut dire que tout ce qui est créé le « devient », car rien de ce qui est créé n'est immuable. Il est essentiel de comprendre que cette vie ou cet être permanent, éternel et immuable est distinct

de tout ce qui est en devenir. L'« être » est éternel et la source de la vie pour ce qui est en « devenir ». Voilà ce qui distingue les créatures du Créateur, nous de Dieu.

Genèse 1.1 établit cette réalité fondamentale par l'affirmation « Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre. » Étant donné qu'il s'agit de la vérité la plus importante de la Bible, c'est celle qui essuie le plus d'attaques. Les non-croyants savent qu'en se débarrassant de la création, on se débarrasse d'un Créateur. Et en se débarrassant d'un Dieu, les hommes sont libres de vivre à leur guise, libres de tout jugement.

Tout l'univers entre dans la catégorie du « devenir » parce qu'il fut un temps où il n'existait pas. Avant qu'il existe, il y avait déjà l'être éternel – la source de la vie –, Dieu, cet être qui est pur, qui existe par lui-même, qui est la vie à l'état pur et qui n'est jamais en devenir. Toute la création reçoit sa vie de l'extérieur, de Dieu, mais Dieu tire sa vie de son propre être, dont la vie ne dépend de rien. L'univers n'a pas toujours existé, mais Dieu existe depuis toujours. Il est la vie, « Je suis celui qui suis » (Ex 3.14). Il existe d'éternité en éternité. Le livre des Actes a raison d'affirmer ceci : « car en lui nous avons la vie, le mouvement, et l'être » (Ac 17.28). Nous ne pouvons donc pas vivre, nous mouvoir ou être sans sa vie. Lui, par contre, a toujours vécu, s'est toujours mu et a toujours été.

Il s'agit de la description ontologique de Dieu la plus pure – et dire que Jésus est **la vie** revient à prononcer la vérité la plus pure au sujet de la nature qu'il possède. Et, comme dans le verset 3, cela revient donc à dire qu'il est le Créateur.

Étant donné que Jésus le Créateur est la source de toutes choses et de toute personne qui vit, le mot **vie** dans l'Évangile selon Jean rend toujours *zôé*, ce mot que Jean emploie pour désigner la vie spirituelle ou éternelle. Dieu la donne selon sa grâce souveraine (6.37,39,44,65 ; voir aussi Ép 2.8) à tous ceux qui croient à salut en Jésus-Christ (1.12 ; 3.15,16,36 ; 6.40,47 ; 20.31 ; voir aussi Ac 16.31 ;

Ro 10.9,10 ; 1 Jn 5.1,11-13). Si Jésus est venu dans le monde (10.10 ; voir aussi 6.33), c'était pour apporter la vie spirituelle aux pécheurs, qui étaient « morts par [leurs] offenses et [leurs] péchés » (Ép 2.1).

Bien qu'il convienne de faire une certaine distinction entre la vie et la lumière, l'affirmation **la vie était la lumière** met fin à toute séparation entre les deux. En réalité, Jean écrit que **la vie** et **la lumière** sont inséparables. Elles sont essentiellement les mêmes, avec l'idée de la lumière mettant l'accent sur la manifestation de la vie divine. L'expression **la vie était la lumière** est construite de la même manière que « la Parole était Dieu » (v. 1). Dieu n'est pas séparé de la Parole, mais de la même essence, ainsi la vie et la lumière ont en commun les mêmes propriétés essentielles.

La lumière s'amalgame à la vie dans une métaphore pour des raisons de clarté et de contraste. La vie de Dieu est vraie et sainte. La **lumière** est la vérité et la sainteté manifestées à contre-jour des ténèbres du mensonge et du péché. La lumière et la vie sont reliées l'une à l'autre de la même manière plus loin dans l'Évangile à l'étude, où Jésus dit : « Je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie » (Jn 8.12). Le rapport entre la lumière et la vie est aussi clairement établi dans l'Ancien Testament : « Car auprès de toi est la source de la vie ; par ta lumière nous voyons la lumière » (Ps 36.10).

« [La] splendeur de l'Évangile de la gloire de Christ, qui est l'image de Dieu » (2 Co 4.4), n'est rien d'autre que la vie irradiante et manifeste de Dieu qui brille en son Fils. Paul dit précisément : « Dieu [...] fait briller la lumière dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Christ » (v. 6). Ainsi donc, la lumière est la vie de Dieu manifestée en Christ.

En plus de son rapport avec la vie, la lumière a sa propre importance, comme nous le voyons dans le contraste entre la lumière et les ténèbres, qui constitue un thème courant dans l'Écriture. Au sens intellectuel, la lumière évoque la vérité (Ps 119.105 ; Pr 6.23 ; 2 Co 4.4) et les ténèbres évoquent le mensonge

(Ro 2.19) ; au sens moral, la lumière évoque la sainteté (Ro 13.12 ; 2 Co 6.14 ; Ép 5.8 ; 1 Th 5.5) et les ténèbres évoquent le péché (Pr 4.19 ; És 5.20 ; Ac 26.18). Le royaume de Satan est « la puissance des ténèbres » (Col 1.13 ; voir aussi Lu 22.53 ; Ép 6.12), alors que Jésus est la source de **la vie** (11.25 ; 14.6 ; voir aussi Ac 3.15 ; 1 Jn 1.1) et **la lumière qui luit dans les ténèbres** du monde perdu (8.12 ; 9.5 ; 12.35,36,46).

En dépit des assauts désespérés et furieux de Satan contre **la lumière**, [...] **les ténèbres ne l'ont point reçue**. Le mot *katalambanô* (**reçue**) serait mieux rendu par « surmontée ». Même une petite bougie peut dissiper l'obscurité dans une pièce ; **la lumière** éclatante et glorieuse du Seigneur Jésus-Christ détruira complètement le royaume des ténèbres de Satan. Depuis que Christ est venu dans le monde, « les ténèbres se dissipent et la lumière véritable paraît déjà » (1 Jn 2.8).

Le verset à l'étude ne signifie donc pas que **les ténèbres** ont négligé de recevoir la vérité au sujet de Dieu parce qu'elles ne la connaissaient pas ; au contraire, les forces des ténèbres le connaissent que trop bien. Dans l'Évangile selon Matthieu, certains démons « s'écrièrent [*devant Jésus*] : Qu'y a-t-il entre nous et toi, Fils de Dieu ? Es-tu venu ici pour nous tourmenter avant le temps ? » (Mt 8.29.) Dans la maison de Pierre, à Capernaüm, Jésus « chassa aussi beaucoup de démons, et il ne permettait pas aux démons de parler, parce qu'ils le connaissaient » (Mc 1.34). L'Évangile selon Luc relate que « [*des*] démons aussi sortirent de beaucoup de personnes, en criant et en disant : Tu es le Fils de Dieu. Mais il les menaçait et ne leur permettait pas de parler, parce qu'ils savaient qu'il était le Christ » (Lu 4.41). Toujours dans l'Évangile selon Luc, un démon terrifié avait imploré Jésus ainsi : « Ah ! qu'y a-t-il entre nous et toi, Jésus de Nazareth ? Tu es venu pour nous perdre. Je sais qui tu es : le Saint de Dieu » (Lu 4.34). Les démons non seulement connaissent la vérité au sujet de Christ, mais aussi ils y croient, comme l'indique ce que Jacques a écrit :

« Tu crois qu'il y a un seul Dieu, tu fais bien ; les démons le croient aussi, et ils tremblent » (Ja 2.19).

Si Satan et les démons s'efforcent désespérément depuis le début de tuer **la vie** et d'anéantir **la lumière**, c'est parce qu'ils ont une compréhension parfaitement claire du jugement qui les attend. Dans l'Ancien Testament, Satan a tenté de détruire Israël, la nation de laquelle le Messie allait venir. Il a également tenté de détruire la lignée royale de laquelle le Messie allait descendre (2 R 11.1,2). Dans le Nouveau Testament, il a poussé Hérode à tenter futilement de tuer l'enfant Jésus (Mt 2.16). Au début du ministère terrestre de Jésus, Satan a tenté en vain de l'induire en tentation afin de l'inciter à éviter la croix (Mt 4.1-11). Plus tard, il s'y est essayé de nouveau par l'intermédiaire de l'un des disciples les plus intimes de Jésus (Mt 16.21-23). Même le prétendu triomphe de Satan à la croix a marqué en réalité sa défaite ultime (Col 2.15 ; Hé 2.14 ; voir aussi 1 Jn 3.8).

De manière similaire, les non-croyants sont éternellement perdus non parce qu'ils ne connaissent pas la vérité, mais parce qu'ils la rejettent :

La colère de Dieu se révèle du ciel contre toute impiété et toute injustice des hommes qui retiennent injustement la vérité captive, car ce qu'on peut connaître de Dieu est manifeste pour eux, Dieu le leur ayant fait connaître. En effet, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient comme à l'œil nu, depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages. Ils sont donc inexcusables, car ayant connu Dieu, ils ne l'ont point glorifié comme Dieu, et ne lui ont point rendu grâces ; mais ils se sont égarés dans leurs pensées, et leur cœur sans intelligence a été plongé dans les ténèbres (Ro 1.18-21).

Quiconque rejette la divinité de Christ ne peut être sauvé, car ce dernier a lui-même dit : « C'est pourquoi je vous ai dit que vous mourrez dans vos péchés ; car si vous ne croyez pas ce que je suis,

vous mourrez dans vos péchés » (Jn 8.24). Il convient donc que Jean commence son Évangile, qui insiste tellement sur la divinité de Christ (voir 8.58 ; 10.28-30 ; 20.28), par une affirmation puissante de cette vérité essentielle.